

Dossier pédagogique

pour les élèves

VU DU FRONT
REPRÉSENTER
LA GRANDE GUERRE

pictogramme jeune public

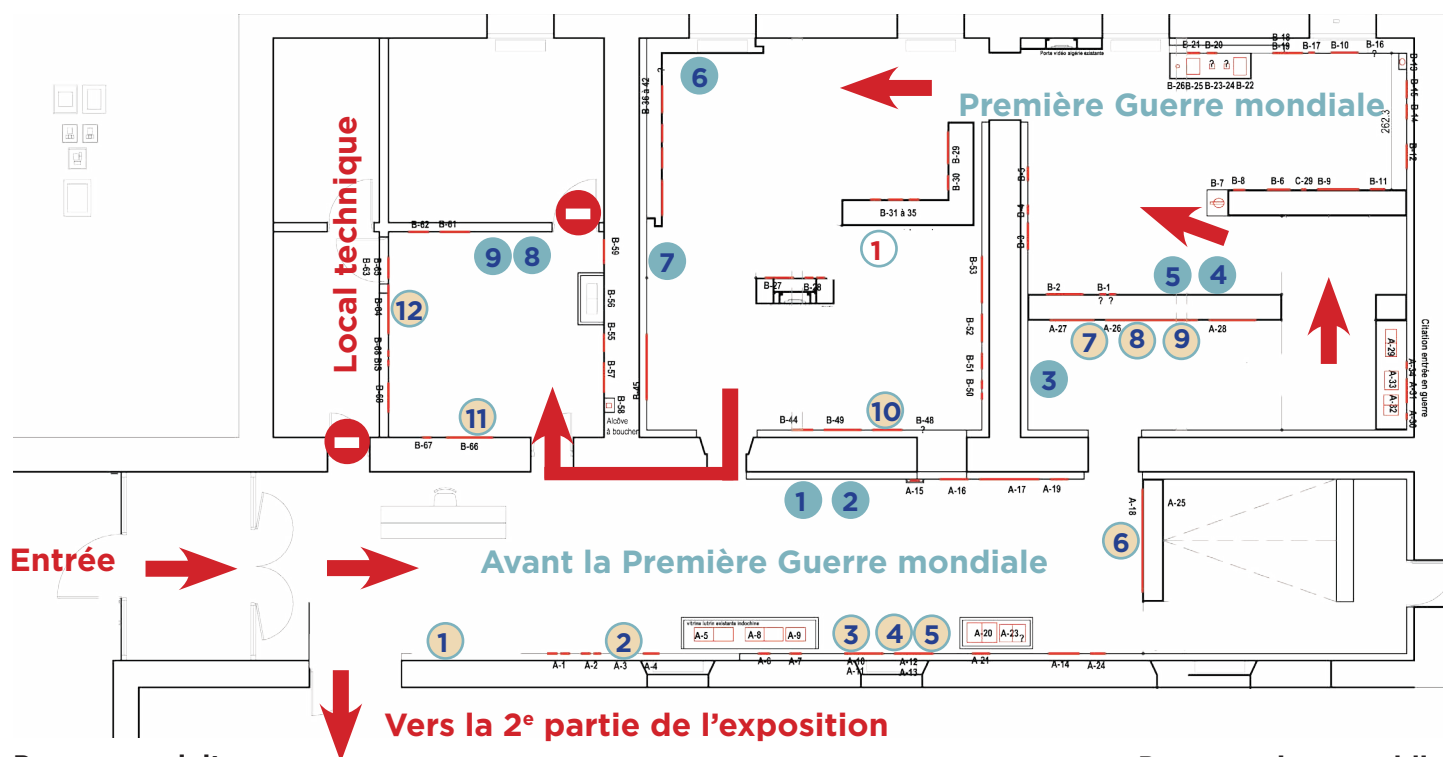


Ce document te propose de découvrir l'exposition **Vu du front. Représenter la Grande Guerre** organisée par le musée de l'Armée et la bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) du 15 octobre 2014 au 25 janvier 2015.

Dans l'exposition, des panneaux et cartels jeune public sont repérables grâce au pictogramme ci-contre.

Tu peux télécharger sur le site internet (www.musee-armee.fr) et imprimer le livret découverte pour visiter l'exposition avec ta famille.

À l'aide de ce document et des œuvres et objets présentés dans l'exposition, tu vas découvrir comment et pourquoi on représente la guerre à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, notamment pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918). Les grands thèmes que nous te proposons d'explorer sont la représentation du combattant, du héros, de la mort, du champ de bataille, des engins et armes utilisés au combat, mais aussi les techniques artistiques employées pour représenter la guerre.



Panneaux adulte

- 1 Introduction
- 2 Cultures visuelles de la guerre avant 1914
- 3 Documenter la guerre
- 4 Des traditions aux avant-gardes
- 5 Face à la guerre réelle

Panneaux jeune public

- 1 Jeune public
- 1 Œuvres et objets évoqués dans ce document

Premier espace de l'exposition

Rez-de-chaussée à l'angle nord-est de la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides

① À l'entrée de l'exposition, sur le mur à droite, **observe la carte et lis les résumés des différents conflits qui ont lieu juste avant la Première Guerre mondiale.**

En cette fin de 19^e siècle et début du 20^e siècle, on utilise toujours le dessin, la peinture, la gravure, etc. pour représenter la guerre. Mais on se sert également de nouvelles techniques comme la photographie, puis l'image filmée. Chaque technique a ses contraintes, ses limites et ses atouts.

Les images circulent notamment grâce aux journaux de la presse illustrée. Elles sont généralement réalisées par des artistes, mais pendant la Première Guerre mondiale, il y a aussi des amateurs, et notamment des combattants, qui montrent ce qu'il perçoivent de la guerre.

Une image reste toujours un point de vue, d'une personne ou d'un groupe de personnes sur un événement. Elle peut être réaliste sans pour autant représenter la réalité dans son ensemble.

La photographie



Nanterre, Bdic

② Cette photographie intitulée ***Une échauffourée* inattendue*** a été prise pendant la guerre des Boers (1899-1901). Elle montre une des limites de la photographie de cette époque. En réalité il s'agit d'une mise en scène pour ne pas risquer la vie du photographe en l'exposant aux tirs. Pour éviter que la photographie ne soit floue, on a allongé les soldats qui sont immobiles en position de tir. Le photographe se tient debout derrière sa chambre noire — l'appareil photo que tu vois ci-contre.

* Une échauffourée est une bagarre, un affrontement, confus et de courte durée.

La photographie et l'image filmée apportent plus de réalisme que les arts traditionnels, comme la peinture, mais elles trompent facilement le public car elles ne représentent pas toujours la vérité, l'exacte réalité dans sa totalité. Elles restent le point de vue d'un artiste ou d'un opérateur souvent au service d'un commanditaire qui utilise les images en fonction de ce qu'il veut montrer et obtenir en échange.

La photographie est pratique pour certains peintres. Ils peuvent photographier sur le terrain, des paysages, des personnages immobiles, etc. Ils utilisent parfois celles qui sont publiées dans les journaux illustrés. Ils s'en servent comme documents pour réaliser une peinture en atelier.



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP

La représentation du mort par la photographie est souvent plus frappante à cette époque. Nous évoquerons les techniques de la photographie un peu plus loin.

Des estampes* à comparer

Dans cette partie de l'exposition, tu peux observer plusieurs œuvres réalisées lors de la guerre russo-japonaise (1904-1905) utilisant des techniques artistiques anciennes et traditionnelles. Les artistes ont le savoir-faire, mais ils doivent essayer de l'adapter pour montrer le conflit en cours. Les personnes qui regardent ces œuvres sont, quant à elles, généralement habituées à ces techniques artistiques, mais elles doivent apprendre à regarder les nouveaux éléments représentés et propres à chaque période.

* **Une estampe** est imprimée à partir d'une gravure. Le dessin est réalisé, soit en creux, soit en relief, sur une matrice en bois, en cuivre, etc. La matrice est ensuite chargée d'encre puis plaquée fortement sur un support comme du papier. Les couleurs sont imprimées les unes après les autres pour qu'elles ne se mélangent pas. Le dessin apparaît à l'envers par rapport à la matrice. Les estampes japonaises que tu vas maintenant observer ont été réalisées avec une matrice en bois sculpté.

③ Repère tout d'abord l'estampe sur laquelle un cheval cabré monté par un officier japonais, brandissant un sabre, se tourne vers ses soldats pour leur donner l'ordre d'attaquer. Devant le cavalier, un soldat russe, reconnaissable à son uniforme bleu, est mort. Chaque armée est identifiée grâce à son drapeau. Un groupe de soldats russes est visible en haut, à gauche de l'estampe. Il est attaqué par deux soldats japonais armés d'un sabre et d'une baïonnette – la pique placée au bout d'un fusil. Quelques obus traversent le ciel au-dessus des combattants. L'artiste leur a ajouté une traînée orange pour montrer leur vitesse.



Nanterre, Bdic

Tu as sans doute deviné qu'il s'agit d'une œuvre réalisée par un artiste japonais pour montrer le courage et l'héroïsme des soldats de son pays. C'est une image traditionnelle qui rappelle les guerres anciennes.

Ce type d'estampe est appelé *nishiki-e* au Japon. La technique de l'estampe permet de reproduire une œuvre en plusieurs exemplaires, ce qui fait baisser son prix et permet à de nombreuses personnes d'en acheter une. L'estampe fait ainsi circuler les nouvelles dans tout le pays. En Asie, cette technique traditionnelle a évolué et, comme dans la plupart des pays, les artistes utilisent de plus en plus la photographie ou des images provenant de l'Occident pour créer leurs estampes.

Tout près, deux autres estampes japonaises présentent un aspect plus moderne de la guerre. Elles évoquent la bataille navale de Port-Arthur qui marque le début de la guerre russo-japonaise (1904-1905).

④ Sur l'une d'entre-elle - cf. ci-contre - une torpille japonaise fonce sous l'eau pour faire couler un cuirassé russe - un bateau de guerre dont la coque est en métal blindé et équipée de canons puissants.

⑤ Sur l'autre est représenté, en gros plan, un nouveau type de héros, le lieutenant machiniste **Minami-sawa**, un officier qui dirige des marins pour charger et tirer avec un canon. Il est à bord d'un navire et, armé d'un sabre, ordonne aux marins japonais de ti-



Nanterre, Bdic

Les deux faisceaux lumineux permettent de situer le phare de Port-Arthur

La bravoure de Minamisawa est mise en valeur par sa position dynamique et par la médaille du Milan d'or qui orne sa poitrine

Un marin blessé au bras se soigne lui-même



Un navire russe décoré de l'aigle coule, victime des tirs japonais

Un marin résiste à une explosion.

rer sur les bateaux russes. L'artiste multiplie les effets de mouvement avec les vagues, les explosions, la position des marins japonais... afin de rendre l'action plus intense.

À ton avis, dans ce cas, le milan est : a- une ville italienne b- un rapace

5 Dirige-toi maintenant vers une lithographie* en couleur représentant également l'attaque de Port-Arthur par les Japonais. Le navire russe, reconnaissable à son grand drapeau blanc à croix bleue, est immense par rapport à la plupart des bateaux japonais. Ces projecteurs puissants montrent qu'il est attaqué de toutes parts. L'artiste peut ainsi rappeler qu'il s'agit d'une attaque surprise japonaise dans la soirée du 8 février 1904, mais il insiste également sur la modernité - les projecteurs à lampes électriques apparaissent dans la 2^e partie du 19^e siècle - de la flotte russe.

Réponse : le milan est un rapace, un oiseau de proie comme l'aigle. Placé sur la médaille, il évoque d'anciens récits japonais dans lesquels le milan doré est le messager des *Kami* qui ont aidé l'empereur *Jimmu* à vaincre ses ennemis pendant une bataille.



Une lithographie* est imprimée à partir d'une pierre calcaire lisse sur laquelle l'artiste reproduit un dessin à l'aide d'un crayon gras, par exemple. Les parties non dessinées sont recouvertes d'un acide qui crée un léger relief en attaquant la pierre, puis d'une gomme qui va chasser l'encre uniquement vers les parties dessinées. La pierre est ensuite encrée, puis pressée sur du papier. Cette technique permet de créer et de reproduire un dessin à de multiples exemplaires.

À toi d'entourer ci-dessous les points communs entre l'estampe japonaise et la lithographie russe représentant la bataille de Port-Arthur

- a- L'image porte des inscriptions révélant la nationalité de l'œuvre.
- b- Les projecteurs des navires russes balayent les flots pour repérer les navires japonais alors que la nuit tombe.
- c- Le projecteur du phare de Port-Arthur projette sa lumière dans deux sens opposés.
- d- Les vagues puissantes évoquent l'action mais aussi la difficulté et les dangers de ce combat.
- e- Les explosions attirent l'œil sur différents détails de l'image et représente la violence du combat.
- f- Certaines explosions soulèvent l'eau en formant une colonne.
- g- Un marin blessé se fait lui-même un bandage pour continuer à combattre.
- h- Certains soldats apparaissent comme des ombres ou des silhouettes.

6 Au fond de cet espace, approche-toi d'un tableau de **Georges Scott*** intitulé *An-drinople [Edirne], le chemin de la mort, 1913* et dont voici un détail. Scott travaille notamment comme chroniqueur pour le journal *L'Illustration* qui publie des photographies en noir et blanc, mais aussi des dessins et peintures en couleur. L'artiste, alors âgé de 40 ans, a été envoyé dans les Balkans pour effectuer l'un de ces premiers reportages de guerre. Dans *L'Illustration* du 22 mars 1913, il écrit que ses dessins sont un témoignage « à côté de l'objectif [photographique], enregistrer exact, mais un peu trop machinal, souvent, des brutales réalités » - c'est-à-dire des blessés et surtout des morts. Au cours de ses reportages, il prend des photos, écrit des notes, écoute des témoignages, puis à partir de ces documents, il réalise ses dessins et ses peintures. Plusieurs photos de son reportage de 1913 sont exposées autour de ce tableau.



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP

* **Georges Scott** (1873-1943) a été l'élève d'un « peintre de bataille », ou d'histoire, français réputé, Édouard Detaille (1848-1912). Tu pourras voir un tableau de Detaille un peu plus loin. Scott est encore influencé par l'art de son maître qui vient de mourir en 1912. Au cours de ta visite, tu vas découvrir différentes œuvres de cet artiste. À toi d'observer comment évolue sa représentation de la guerre.

L'armée est toujours présente dans la société française d'avant 1914, notamment après la défaite des Français face aux Prussiens en 1870-71. Quelques peintres, souvent anciens combattants de la guerre franco-prussienne tels qu'**Édouard Detaille**, se spécialisent dans la représentation de scènes patriotiques où l'on voit des uniformes colorés, le drapeau français, des soldats courageux, etc.

As-tu repéré un tableau de ce peintre intitulé *Projet pour les nouveaux uniformes de l'armée française, 1912* ?

Réponse : a, b, d, e, h

Dans les premières années du 20^e siècle, de jeunes artistes d'avant-garde - ils veulent dessiner ou sculpter d'une manière différente et nouvelle par rapport aux anciens - tels que Jacques Villon ou Roger de La Fresnaye, peignent également des sujets militaires. Près du tableau d'Édouard Detaille, tu peux voir une œuvre de chacun des artistes cités ci-dessus.

Relie chacune des trois œuvres aux descriptions qui leurs correspondent.

1- Le chiffre 12 est visible sur l'uniforme d'un fantassin - soldat combattant à pied - appartenant au 12^e régiment d'infanterie.

2- Le mouvement de la troupe de soldats est réduit à ses lignes de force principales et aux couleurs symboliques : rouge à la tête et aux jambes, bleu au corps.

3- L'artiste s'inspire du *Cuirassier blessé quittant le feu* de Théodore Géricault, peint en 1814 et exposé au Louvre.

4- Le titre de l'œuvre permet de retrouver le motif, la figure représentée alors que son traitement la rend presque abstraite - c'est-à-dire qu'à première vue, rien ne rappelle la scène observée par le peintre.

5- Les hommes et le cheval forment des lignes schématiques et géométriques qui s'enchevêtrent, se superposent et donnent une impression de force, de mouvement et d'action.

6- Les multiples formes géométriques imbriquées les unes dans les autres rappellent une mosaïque.

7- La touche du pinceau est bien visible et forme souvent des hachures pour accentuer le dynamisme de la scène.

8- Certains détails sont représentés de manière plus précise, afin de guider l'œil du spectateur vers l'essentiel.

a- Édouard Detaille (1848-1912).

Peintre français qui s'est spécialisé dans la peinture d'histoire, il a notamment représenté de nombreuses scènes de bataille de l'armée napoléonienne. Il meurt juste avant la Première Guerre mondiale. Plusieurs artistes comme Georges Scott ont été formés et influencés par Édouard Detaille (cf. dossier enseignant - espace 1).

b- Roger de La Fresnaye (1885-1925)

En 1910, cet artiste se tourne vers le cubisme*. En 1914, il s'engage comme volontaire dans l'armée. Il est gravement blessé - il a respiré des gaz toxiques - et se retire alors dans le Midi où il continue à peindre.

c- Jacques Villon (1875-1963)

Son vrai nom est Gaston Émile Duchamp. Il s'intéresse lui aussi au cubisme* au cours de sa carrière.

Pour *Soldats en marche, 1913* il part de croquis réalisés lors d'une manœuvre militaire au cours de laquelle les soldats marchent d'un même pas, armés de leur fusil à baïonnette. (cf. dossier enseignant - espace 1)



Le tableau ci-contre est celui de Detaille, *Projet pour les nouveaux uniformes de l'armée française, 1912*.

Pour des questions de droits d'image nous ne pouvons pas reproduire ici *Le Cuirassier, 1910-1911* de Roger de La Fresnaye et *Soldats en marche, 1913* de Jacques Villon. Tu peux voir ces œuvres sur le site du Centre Pompidou.

Fresnaye : http://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action?param.id=FR_R-c538304c32c33cd177fbd1f18da819¶m.idSource=FR_O-9cc41694f5506f353357b8eb5f04859

Villon : http://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action?param.id=FR_R-c83bab9432b28a2eb354f9c201994b¶m.idSource=FR_O-c64cf48c4d7469747ea391ea247db415

* **Le cubisme** est un mouvement artistique qui s'est développé en France, principalement de 1907 à 1914, à l'initiative des peintres Georges Braque et Pablo Picasso. Au départ, les artistes cubistes ne cherchent plus à représenter la réalité telle que nous la voyons, mais ils la transforment, la décomposent en formes géométriques, par exemple en cubes. Ils s'efforcent aussi de montrer une forme sous plusieurs angles en même temps.

La Première Guerre mondiale (1914-1918)

Par rapport aux guerres évoquées au début de l'exposition, la Grande Guerre mobilise beaucoup plus d'hommes et certains combattent dans leur propre pays. Dès août 1914, des combattants photographient ou dessinent ce qu'ils voient ou vivent. Parmi eux, il y a des artistes professionnels, mais aussi des peintres ou des photographes amateurs - pour ces derniers l'art n'est pas leur métier mais un passe-temps. Les images qui circulent alors montrent la mort de masse, les paysages ravagés des champs de bataille et les tranchées étroites et boueuses.

Le Front de l'Ouest

pictogramme jeune public



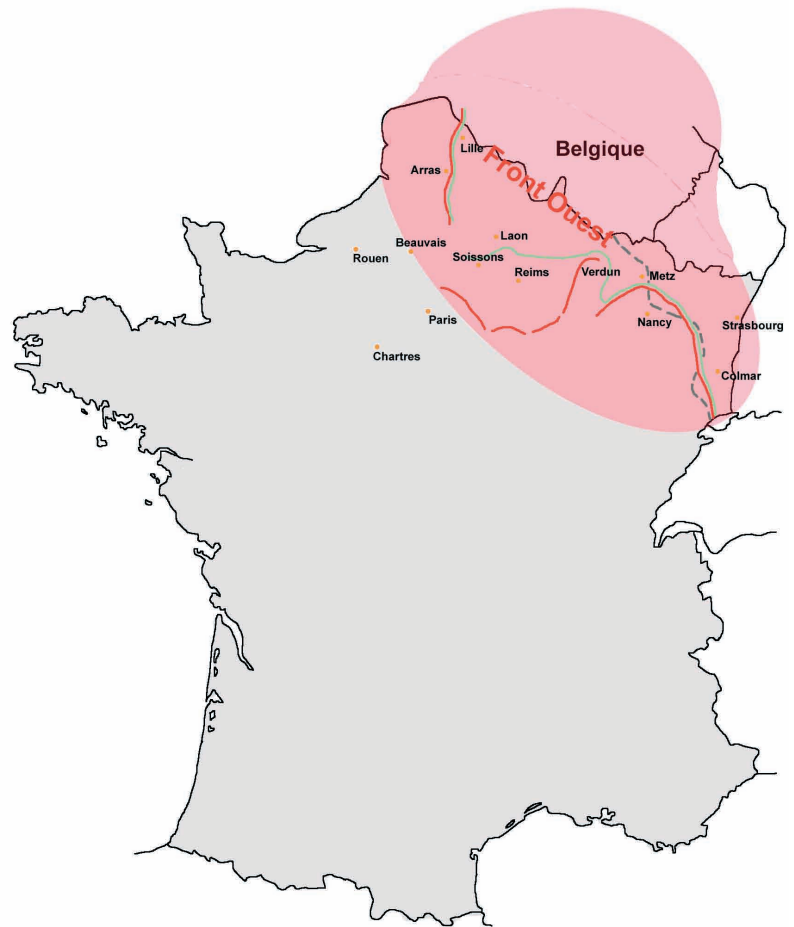
1 Avance dans les salles d'exposition jusqu'au panneau « jeune public - 1 ».

Les destructions spectaculaires provoquées par des bombardements de plus en plus puissants, notamment dans les villes, ont profondément marqué les combattants et les populations. Dès 1914, de nombreuses images de ruines de maisons, d'églises, etc. sont utilisées pour la propagande*. Les artistes - peintres, photographes, affichistes - doivent alors trouver des solutions pour représenter ces ruines, non plus de manière pittoresque comme des ruines antiques se détachant sur un beau ciel bleu, mais comme des ruines modernes chargées d'émotion pour créer un sentiment de révolte face à la cruauté de l'adversaire.

Dans cette partie de l'exposition, la cathédrale de Reims est représentée par des artistes de différentes nationalités.

Propagande allemande

La couverture du journal allemand *Kriegszeit Künstlerflugblätter*, datant du 30 septembre 1914, montre la façade de la cathédrale et les maisons avoisinantes sans aucune trace de destruction. Au milieu de la façade brille un éclat de lumière pouvant symboliser une explosion ou l'incendie qui a ravagé l'édifice le 19 septembre, à la suite des tirs de l'artillerie allemande. Les deux phrases placées sous le dessin justifient le bombardement auprès des Allemands. Elles peuvent se traduire par : *La grande église de Reims. Une base de l'armée française.* En effet, le commandement allemand pense alors que les deux hautes tours (80 m environ) peuvent abriter des postes d'observation de l'armée française. Il est donc « stra-



Carte de la France en 1914 situant le front Ouest et Reims. Lignes rouges : mouvements de l'armée française. Lignes kaki : mouvements de l'armée allemande. © Paris, musée de l'Armée, Drhaphm

* **Propagande** : ensemble de moyens utilisés par un organisme ou une institution pour influencer et convaincre des personnes en créant chez elles une émotion ou une réaction (action psychologique). La propagande s'appuie sur une image et des mots simples, faciles à comprendre par un grand nombre de personnes. Sa diffusion peut se faire par le biais d'affiches, de tracts, de cartes postales, de journaux...

tégique » de les éliminer. Il s'agit aussi d'affaiblir le moral des Français. Walter Bondy (1880-1940), un artiste d'origine tchécoslovaque qui a vécu en France et qui s'est installé à Berlin en 1914, a dessiné cette couverture.

Propagande anti-allemande

Sur la carte postale italienne de 1914 évoquée, sur le panneau, **as-tu repéré le drapeau placé au sommet de la cathédrale ?**



Nanterre, Botic

10 Pour réaliser le dessin ci-contre, le peintre a utilisé :

- une feuille de papier velin
- un crayon noir
- un lavis d'encre noire
- il l'a réhaussé de gouache.

Le dessin s'intitule *Comment ils font la guerre. Soldat allemand foulant au pied une jeune fille.*

S'agit-il d'un :

- a-** dessin de propagande anti-allemande (contre l'Allemagne)
- b-** dessin de propagande allemande (pour l'Allemagne)

Réponse : b- c'est à la suite de la création de la Croix-Rouge, en 1863, par le Suisse Henry Dunant, qu'un décret du 14 juillet 1865 indique que les ambulances et les hôpitaux sont désormais rendus reconnaissables par un drapeau blanc à croix rouge. La cathédrale de Reims est considérée par l'artiste comme un grand blessé qu'il faut protéger. Le drapeau évoque également le drapeau blanc que les abbés Jules Thiot et Maurice Landrieux ont placé sur la cathédrale pour faire cesser les bombardements, le 4 septembre 1914, avant l'entrée dans la ville des troupes allemandes.

a- dessin de propagande anti-allemande (contre l'Allemagne)

S'agit-il :

- a-** du drapeaux de la Suisse, pays neutre pendant la Première Guerre mondiale. Fond rouge à croix blanche.
- b-** de l'emblème de la Croix-Rouge destiné à protéger celles et ceux qui travaillent pour soigner les blessés.



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP

L'artiste représente des ruines modernes en flammes et montre un adversaire cruel. **Observe attentivement l'image et coche les bonnes réponses ci-dessous.**

- a-** Le soldat prend la pose d'un chasseur de fauve, le fusil en main et un pied appuyé sur la « proie » qu'il vient de tuer
- b-** Le soldat essaye de ranimer une jeune femme
- c-** Un homme d'Église est représenté mort
- d-** Un soldat allemand est représenté mort
- e-** Un enfant est représenté mort
- f-** Une famille est la cible de soldats allemands placés en ligne

Déchiffre la signature de l'artiste (en bas à droite) : _ _ _ _ _

11 Poursuis ta visite dans la salle suivante. La propagande diabolise l'adversaire comme tu as pu le voir précédemment, mais elle cherche aussi à montrer sa faiblesse face aux courageux Français. Dans cet espace, le peintre **Joseph-Félix Bouchor** évoque une cérémonie qui se déroule ici, dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides. Des drapeaux pris aux Allemands en 1914 et 1915 sont remis au général Niox afin d'être accrochés dans l'église des Invalides. À côté du tableau une photographie montre la file d'attente des femmes, des enfants et des hommes venus voir les drapeaux qui témoignent du courage et de la victoire de leur armée.

Joseph-Félix Bouchor (1853-1937)

En 1914, il est trop âgé pour partir au front, il a 61 ans. Dégagé de toutes obligations militaires, il est missionné par le musée de l'Armée pour rapporter des vues des champs de bataille. Le tableau ci-contre est l'une des premières œuvres de la guerre entrées au musée de l'Armée.



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP

12 Compare le dessin et la peinture réalisés par **Jean-Louis Forain** en 1916. Des soldats allemands sont représentés morts sur une route près d'une borne. L'artiste évoque ainsi la bataille de Verdun sans montrer les combats mais en suggérant que les soldats français remportent des victoires. Observe le dessin. **À combien de kilomètres se trouve Verdun ?**



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP

Jean-Louis Forain (1852-1931)

En 1914, il a 62 ans. il a participé à la section de camouflage - thème traité dans une autre partie de l'exposition.



© Paris, musée de l'Armée RMN-GP